

Adopter ou changer de confession, qu'est-ce que cela implique ? Quelles sont les étapes du chemin qui mène au judaïsme, au christianisme ou à l'islam ? Tour d'horizon (1/3)

Maman, plus tard je serai... juive!

CÉLINE FOSSATI, PROTESTINFO

Conversion ▶ On ne devient pas juif comme on devient chrétien ou musulman. Pour être reconnu par sa nouvelle communauté religieuse, chaque religion a défini ses propres rites de passage, voire ses équivalences. A l'instar des Eglises protestantes, catholiques romaines et catholique-chrétiennes de Suisse qui, depuis 1971, reconnaissent mutuellement leur baptême. Ainsi, passer d'une confession chrétienne à une autre ne nécessite pas de renouveler ce sacrement.

Chez les évangéliques, toutefois, un baptême par immersion – comme il se pratiquait dans le Jourdain –, est proposé, bien qu'il ne soit pas obligatoire. La conversion y est perçue comme un choix personnel sans parcours formel. «Quand une personne décide de suivre le Christ, c'est souvent à la suite d'un événement précis ou d'un appel qu'elle ressent au plus profond de son cœur. C'est ce qui marque pour nous sa conversion», explique Stéphane Klopfenstein, directeur adjoint du Réseau évangélique suisse. Il n'y a pas d'instance supérieure qui valide l'appartenance, ni d'inscription dans un registre.

Théorie et cheminement

Au sein des Eglises réformées de Suisse, la démarche est aussi assez simple. Le pasteur Jérémie Dunon souligne que les convertis prononcent une confession de foi lors d'un culte de leur communauté d'accueil. Les «candidat-es» issues d'une autre confession suivent généralement un «catéchisme d'adulte accéléré» qui leur permet de partager leur foi avec leurs pairs et de se familiariser avec la vie de la communauté. Ce parcours aboutit au baptême.

Se convertir au catholicisme implique un cheminement qui prend un à deux ans, appelé catéchuménat. «Baptisés ou

non, nous accueillons tout le monde dans le groupe des catéchumènes adultes», commente l'abbé Pascal Desthieux. «Pour ceux qui sont déjà baptisés, le rite d'accueil est à la fois simple et officiel puisqu'il revient à l'évêque de donner son accord», poursuit-il. Les catéchumènes reçoivent le baptême (si nécessaire), la confirmation et la communion au cours d'une même célébration dans la nuit de Pâques. Pour Pascal Desthieux, «le plus important dans la démarche de conversion est le cheminement qui s'inscrit dans une certaine durée – avec ses étapes liturgiques et ses moments marquants – durant lequel le croyant va se familiariser avec la communauté chrétienne.»

Une affaire de transmission

Le judaïsme est lui aussi constitué d'une multitude de nuances. Les juifs les plus nombreux en Suisse sont issus des courants orthodoxe et libéral. Selon le judaïsme orthodoxe, seule la mère peut transmettre la religion, alors que le judaïsme libéral reconnaît la transmission par le père. Devenir juif est aussi possible sans filiation par le processus du *guiyjour* («conversion» en hébreu). Selon Nathan Alfred, rabbin du Groupe israélite libéral de Genève, «se convertir au judaïsme, c'est décider de vivre selon les principes de la foi d'Israël et les commandements de la Torah.»

Le parcours dure environ dix-huit mois pendant lesquels le candidat fréquente la synagogue, apprend l'hébreu et étudie les textes rabbiniques. Il poursuit : «Quand il se sent prêt – l'homme doit être circoncis –, le candidat se présente devant un *beth din* («tribunal religieux» composé de trois rabbins) qui, par un échange libre, jugera du niveau de connaissances mais également des motivations profondes du prétendant.» Si cette étape est concluante, le *mikvé* – bain rituel utilisé pour l'ablution nécessaire aux rites dans le



Pour se convertir au judaïsme, le parcours dure environ dix-huit mois pendant lesquels le candidat fréquente la synagogue, apprend l'hébreu et étudie les textes rabbiniques. KEYSTONE



«L'islam propose de s'enrichir de connaissance, pas de se convertir»

Hafid Ouardiri

judaïsme – conclura la démarche.

Grand rabbin de la Communauté israélite de Genève, Mickael Benadmon ajoute : «Il faut comprendre que la conversion au judaïsme n'est pas uniquement religieuse. C'est un choix de filiation irrévocable à un peuple et à son histoire. Notre responsabilité de rabbin est de mettre en avant la difficulté de vivre l'identité juive, de faire face à une forme de rejet et à l'antisémitisme. Avec la volonté de créer une destinée commune.» Il insiste : «Devenir juif, c'est passer d'un monde à un autre et accepter de faire corps à la fois à une nation, à un peuple et à sa religion.»

«Embrasser l'islam»

Pour se convertir à l'islam, il suffirait de prononcer une profession de foi. Dans les faits, c'est

à la fois aussi simple et un peu plus complexe, comme l'explique Hafid Ouardiri, co-fondateur et directeur de la Fondation de l'entre-connaissance, ancien porte-parole de la grande Mosquée de Genève. «L'islam part du principe que tout être humain vient au monde dans sa nature originelle – *fitra* en arabe. Il est donc accueilli de la même manière qu'il soit ou non passé par une autre confession. Tout naturellement, le témoignage de foi – *achahada* – qui sera prononcé par celui qui choisit «d'embrasser l'islam» sera le même. Hafid Ouardiri la traduit ainsi : «Je crois en un seul Dieu et Mahomet est le dernier de ses messagers.» Il insiste sur le fait qu'il n'y a pas de «manuel des convertis» à l'islam. Le verbe même «convertir» ne s'utilise pas. «L'islam propose de s'enrichir de connaissance, pas de se convertir.» L'entrée dans

l'islam est avant tout le choix de Dieu, un appel intime auquel quelqu'un répond.

«Le nouveau croyant est parfois accompagné dans son cheminement par un pair qui l'aide à répondre aux questions auxquelles il n'a pas pu répondre dans sa seule intimité avec Dieu», poursuit néanmoins Hafid Ouardiri, qui insiste sur l'importance de faciliter le rapport au divin : «Enseignez, facilitez et ne compliquez pas les choses. Annoncez la bonne nouvelle et ne faites pas fuir les gens.»

«CONVERSATION AVEC LA CONVERSION» (I)

Une série d'été en 3 volets proposée par Protestinfo sur le thème de la transition religieuse.

L'«attente» de Charles Hüsey

Recension ▶ Charles Hüsey aurait pu appeler son livre «L'Espoir». *L'Attente* est la suite (et fin?) de sa réflexion sur l'homme et son environnement, un essai qui parcourt l'état du monde en tentant de réconcilier les priorités écologiques qui se font urgentes et le principe unificateur du christianisme.

Un principe vers lequel l'humanité tend, qu'elle le veuille ou non, estime Hüsey. «Une sagesse mondiale va émerger, dit-il. Dépouillée de toute attache idéologique, de tout intégrisme religieux, fondée sur l'œuvre salvatrice du Christ.» Car l'avenir est à l'échange, l'avènement d'Internet le (dé)montre. Il est au partage, qu'il soit politique, scientifique, économique ou

culturel. C'est l'émergence de la noosphère chère à Teilhard de Chardin.

Cette sagesse supérieure aux politiques des Etats se fera jour malgré les multiples difficultés qui entravent son avènement, défend-il. Pillage des matières premières, tergiversations face au dérèglement climatique, perte de biodiversité, déforestation, les dégâts sont énormes. La science et la technologie, sans programme cohérent, nous laissent aller dans le mur. Les politiques, qui devraient prévenir, se perdent en conférences stériles ou, au mieux, en timides avancées. Et par-dessus tout, l'économie financiarisée plane comme une épée de Damoclès sur l'économie réelle, qu'elle fragilise. Jusqu'au jour où...?

Entrée dans l'Anthropocène, l'humanité peine à réagir à la fragilité de sa situation, observe l'auteur, sémiologue et géomaticien. Peut-être, esquisse-t-il, parce qu'elle a perdu des outils d'analyse adéquats en s'écartant des valeurs chrétiennes, tandis que l'Eglise, rigidifiée dans une sorte «d'autocratie hiérarchique», est confinée dans un discours incompréhensible. Le parcours d'un Teilhard de Chardin crucifié entre sa fidélité et sa pensée, aurait pourtant montré le chemin.

L'attente n'est pas inactivité. Elle signifie «tendre vers». Elle implique l'espoir d'un accomplissement de la création. Car «l'histoire a un sens et le tâtonnement de ses avancées fait partie du projet de Dieu.»

L'attente n'est pas inactivité. Elle signifie «tendre vers». Elle implique l'espoir d'un accomplissement de la création

Le sens se découvre dans l'amour, qui a besoin d'humilité. Si Hüsey prêche la gratuité, la générosité, ce n'est pas par respect des traditions, mais parce que Dieu lui-même est humble. «Jésus n'a pas revendiqué d'être traité à l'égal de Dieu», rappelle-t-il. Caractère intrinsèque du Créateur, l'humilité imprègne sa création. Elle est indispensable à l'homme pour comprendre, et marcher dans le sens de l'Histoire.

C'est pourquoi il faut «renoncer à s'imposer par le poids de ce que nous sommes», refuser de faire pression sur l'autre, et le laisser exister par lui-même. Plus encore : il faut le «faire exister», comme Dieu fait pour nous. Cette aventure d'amour passionnante

est risquée, remplie d'embûches, rappelle l'auteur, convaincu cependant que «nous ne sommes pas seuls. L'Esprit du Seigneur est là. Il nous aide à remettre l'autre debout».

C'est un travail exigeant que cette recherche d'unité. La ligne de démarcation, ce n'est pas le registre des baptêmes qui la fixe. Elle passe par les cœurs. Ce jour-là, les attentes des différentes traditions religieuses se rejoindront dans la quête d'une spiritualité commune. Et naîtra le monde nouveau que nous espérons, que nous attendons.

ALAIN DUPRAZ

L'Attente, En quête du dessin de Dieu, Charles Hüsey, éd. L'Harmattan, 2024, 230 pages.